

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

N° 425

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Palais et parc de Blenheim

Lieu : Oxfordshire

Etat partie : Royaume Uni

Date : 23 Décembre 1986

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères II et IV.

C) JUSTIFICATION

Le 13 août 1704, John Churchill, premier duc de Marlborough, remporta avec l'aide du prince Eugène une victoire décisive sur les troupes françaises et bavaoises à Blindheim, près de Höchstädt. En témoignage de reconnaissance, la reine Anne lui fit don, au nom de la nation, du domaine royal de Woodstock, l'un des plus anciens biens de la Couronne, au coeur d'une forêt giboyeuse à 13 kms au nord-ouest d'Oxford.

Non loin de l'emplacement du château qui, d'Aethelred II (979-1016) à Jacques II (1633-1701) accueillit un grand nombre de rois et retint prisonnière la reine Elizabeth en 1554, un nouveau palais, de dimensions colossales, s'éleva de 1705 à 1722, comme le rappelle une inscription gravée sur la façade de Flatstaff Lodge.

Le palais commémorant la victoire dont le nom fut anglicisé en Blenheim couvre une superficie de 3 hectares. Un don initial de 24.000 livres, confirmé par le Parlement, permit de financer les premiers travaux d'un chantier à tous égards exceptionnel.

La conduite des travaux fut confiée à un ancien soldat, John Vanbrugh, mieux connu pour ses talents de dramaturge que pour ses capacités de constructeur. Celui-ci sut d'emblée s'associer un architecte expérimenté, Nicholas Hawksmoor, disciple de Wren, dont les talents s'étaient déjà affirmés à la cathédrale Saint-Paul de Londres, à Hampton Court et à Whitehall. Sévèrement jugé par Voltaire qui n'y voyait qu'une "grosse masse de pierre sans agrément ni sans goût", le Palais de Blenheim, achevé par la duchesse Sarah en mémoire de son époux, n'est pas une réplique réduite de Versailles, comme tant de châteaux du XVIIIe siècle.

L'intérêt de cette construction où, des trophées militaires qui timbrent le fronton des portes à la Colonne de la Victoire, en passant par les tapisseries et les plafonds peints, toute une rhétorique décorative ou figurative exalte le triomphe des armées anglaises sur la France, est précisément son caractère authentiquement national.

On a pu parler, à propos de Blenheim, de "baroque anglais", expression ambiguë et inadéquate qui traduit l'embarras des historiens de l'art en présence d'une construction inclassable. Le plan, symétrique, avec son organisation spatiale classique, se combine à une élévation originale bien que nourrie de réminiscences : les quatre tours carrées dressées aux angles du bâtiment principal comme un défi anachronique trahissent une inspiration médiévale. La structure complexe de leur étage supérieur se réfère à des modèles d'époque élisabéthaine. L'éclectisme de Vanbrugh, un goût théâtral pour des effets scénographiques nés de l'assemblage de formes architecturales hétérogènes font de Blenheim un monument pré-romantique dont l'importance historique ne peut être sous-estimée.

Ce caractère novateur du Palais (moins sensible dans les fastueux appartements et dans les salles d'apparat) est accentué par la conception du parc, dont l'aménagement primitif remonte à Vanbrugh qui régularisa le cours de la Glyme et créa le grand pont, véritable viaduc dans le goût de Palladio, qui resta inachevé (il aurait dû être surmonté de tours et d'arcades). C'est surtout entre 1764 et 1774 que l'un des plus célèbres jardiniers-paysagistes anglais, "Capability" Brown, fit de ce parc encore classique un merveilleux paysage artificiel en créant les deux lacs qui s'étendent de part et d'autre du pont. Au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle des "fabriques" s'élevèrent en style gothique (High Lodge et Park Farm, en 1768) ou en style néo-classique (temple de Diane par William Chambers, 1772-1773; temple de la Santé par John Yenn, 1789).

Dans un domaine qui reste la propriété familiale des ducs de Marlborough (et l'on visite dans le château la chambre où Winston Churchill naquit en 1874), l'évolution du parc n'a pas été figée par des mesures conservatoires et l'aménagement actuel doit beaucoup aux transformations entreprises pour le neuvième duc par l'architecte-paysagiste français Achille Duchêne de 1908 à 1930. Elles ont notablement amoindri l'intérêt historique d'un ensemble qui reste néanmoins très remarquable.

L'ICOMOS formule un avis très favorable à l'inscription du Palais et du parc de Blenheim sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères II et IV.

- Critère II. Dans leur refus des modèles du classicisme français, le palais et le parc illustrent les débuts du mouvement romantique anglais, caractérisé par l'éclectisme de l'inspiration, le retour

aux sources nationales, l'amour de la nature. L'influence de Blenheim sur l'architecture et l'organisation de l'espace aux XVIIIe et XIXe siècles s'est exercée largement, en Angleterre et hors d'Angleterre.

- Critère IV. Monument élevé par une nation à un de ses héros, Blenheim est avant tout la résidence d'un aristocrate anglais, le premier duc de Marlborough qui fut aussi prince du Saint-Empire Romain Germanique, comme le rappelle la décoration du Grand salon par Louis Laguerre (1719-1720). A ce titre, comme la Résidence de Würzburg (inscrite en 1981), comme les châteaux d'Augustusburg et de Falkenlust à Brühl (inscrits en 1984), Blenheim est un type achevé de demeure princière du XVIIIe siècle européen, catégorie qui reste encore insuffisamment représentée sur la Liste du Patrimoine mondial.

ICOMOS, Mai 1987